

**NATIONALISME CULTUREL,
RELIGION ET NEW AGE
AUX ÉTATS-UNIS
NOTES SUR DEUX
ORGANISATIONS KÉMITIQUES**

Pauline Guedj

Aux États-Unis, depuis le dix-huitième siècle, d'importants mouvements politiques ont pour vocation la défense des droits des populations afro-américaines. Luttant contre l'esclavage, la ségrégation, l'oppression des peuples noirs de la planète et le racisme, ces mouvements ont été largement étudiés par les littératures historiques et anthropologiques qui en ont proposé des typologies et des chronologies.

Ainsi, pour le politiste Manning Marable et l'anthropologue Leith Mullings, les mouvements politiques noirs états-uniens se divisent en trois grandes catégories¹. Une première, dite assimilationniste, adopte l'idéologie nationale du *melting pot* et prône l'intégration de la communauté noire dans la Nation américaine. Elle suppose l'obtention pour les Afro-Américains de droits identiques à ceux des autres communautés constituant la mosaïque culturelle américaine et reconnaît dans l'inégalité des droits et des opportunités le fondement raciste de l'État américain. La *National Association for the Advancement of*

1. MARABLE Manning et MULLINGS Leith (éds.), *Let Nobody Turn Us Around : Voices on Resistance, Reform, and Renewal an African American Anthology*. New York : Rowan and Littlefield publishers Inc, 2000.

Colored People (NAACP), le *Civil Rights Movement* autour de figures telles que Martin Luther King et Medgar Evers constitueraient des exemples phares de cette première tendance.

Une deuxième mouvance dite de la transformation émergea plus récemment dans l'histoire du pays. Portée par la conscience de la classe ouvrière noire, elle se construit autour de la conviction que la Nation américaine peut être transformée radicalement grâce à la redistribution des ressources. Il ne s'agit alors plus pour ces militants de se battre pour l'assimilation des Noirs dans la Nation américaine, mais de prôner la restructuration complète de cette société, et en particulier de son fondement racialement. Mouvance révolutionnaire, elle regroupe des activistes féministes comme Angela Davis ou les membres de groupes d'inspiration marxiste comme les *Black Panthers*.

Enfin, une troisième mouvance rassemblerait des mouvements politiques se revendiquant comme nationalistes. Résolument anti-assimilationnistes, ces groupes défendent l'idée selon laquelle les populations blanches et noires ne peuvent coexister pacifiquement aux États-Unis. De cette croyance, découlerait un programme politique : la nécessaire séparation de la communauté noire des populations blanches majoritaires. Le nationalisme noir se construit donc sur le constat pessimiste d'une permanence de la suprématie blanche, suprématie à laquelle les Noirs ne pourraient se soustraire que s'ils arrivent à vivre indépendamment des Blancs au sein de communautés autonomes.

Depuis les années 1960, la mouvance politique du nationalisme est entrée dans une nouvelle phase de son histoire. Au lieu de prôner comme ce fut le cas pendant plusieurs décennies le regroupement physique des Afro-Américains dans un État indépendant en Afrique ou ailleurs², ce nouveau nationalisme se construit autour de

2. Nombreux sont les militants noirs qui se firent les champions du *Back to Africa*. Ainsi, Prince Hall, Paul Cuffe et Alexander Crummell imaginaient que la destinée du peuple noir des États-Unis était le retour en Afrique et la constitution sur la Terre Mère d'un État autonome et autosuffisant. À ce sujet, voir MOSES Wilson Jeremiah, *Classical Black Nationalism : From the American Revolution to Marcus Garvey*. New York et Londres : New York University Press, 1996, et MOSES Wilson Jeremiah, *Creative Conflict in African American Thought* :